

II-1 : Analyse des tendances passées et cartographie générale

La langue française doit sa caractérisation comme langue mondiale, entre autres, au fait qu'elle est enseignée dans tous les pays du monde, mais aussi qu'elle est la langue d'enseignement, à des degrés divers, de 36 pays et territoires :

- Seule ou principale dès l'entrée à l'école : Bénin, Burkina Faso, Canada-Québec, Centrafrique, Comores, Congo, Congo RD, Côte d'Ivoire, Fédération Wallonie-Bruxelles, France, Gabon, Guinée, Mali, Monaco, Niger, Sénégal, Suisse romande, Togo ;
- Avec une ou plusieurs langues, entièrement ou partiellement selon les niveaux : Andorre (système andorran et système français), Algérie, Belgique, Burundi, Cameroun, Canada (hors Québec), Canada-Nouveau-Brunswick, Djibouti, Égypte, Haïti, Liban, Luxembourg, Madagascar, Maroc, Mauritanie, Tchad, Tunisie, Vanuatu.

Certes, son apprentissage comme langue étrangère n'est pas systématiquement possible, et encore moins souvent obligatoire, dans tous les systèmes éducatifs, mais il n'est pas de territoire où une personne désireuse de s'initier au français ne puisse trouver, là un centre de langue, ici un Institut français, ailleurs une Alliance française ou une association qui lui proposera différentes formules pour répondre à cette envie ou à ce besoin. Sans oublier les ressources qui s'offrent à elle grâce au numérique dont la richesse et la diversité ne cessent de s'étendre.

De plus, la nécessité de former un corps enseignant capable de répondre à la demande de français dans les établissements scolaires, ainsi que l'intérêt que manifestent de très nombreux spécialistes et passionnés à l'égard de la philologie ou des littératures francophones, assurent à la langue française une place dans l'enseignement supérieur de pratiquement tous les pays du monde.

C'est d'ailleurs ce besoin de formation initiale et continue qui ressort des enquêtes effectuées sur le terrain¹ ou encore des constats des États et gouvernements, non seulement pour la réactualisation des compétences didactiques des enseignants, mais également pour le renforcement des compétences linguistiques et langagières professionnelles des enseignants- principalement d'Afrique francophone- devant répondre aux défis des systèmes éducatifs de pays à la démographie galopante, et qui devront former plus de 6 millions d'enseignants en Afrique subsaharienne d'ici à 2030.

En tant que langue d'enseignement, le français est non seulement le vecteur de l'alphabétisation, de l'instruction et de la formation de millions d'individus dont il est la première ou la seconde langue de socialisation, mais il est aussi présent dans les processus d'acquisition de

¹ « Livre blanc de la FIPF- Enseigner le français dans le monde » (Gerflint, 2016)

savoirs professionnels et techniques dans des pays où il est une langue étrangère. Il peut s'agir de filières francophones dans les universités ou les écoles professionnelles, qui couvrent différents secteurs d'activités et disciplines dans lesquels le français est jugé utile, comme le tourisme, le journalisme, le droit, les mathématiques, l'hôtellerie, la gastronomie, la gestion, les affaires ou encore les relations internationales... Cela concerne également des formations courtes et ciblées en « français sur objectif spécifique » (FOS) destinées à renforcer le niveau de langue de l'apprenant, mais surtout, à le doter des compétences langagières nécessaires à son activité professionnelle. On trouvera une illustration de la variété des domaines concernés dans l'offre croissante de certifications conçues par des organismes spécialisés (principalement le Centre international des études pédagogiques et la Chambre de commerce et d'industrie de Paris-Ile-de-France) et déployées, y compris en ligne, par les acteurs nationaux et internationaux de la promotion et de la diffusion de la langue française.

Une offre de certifications et de diplômes officiels de français qui a déjà permis de valider les compétences en français de plus de 9,7 M de candidats dans le monde², et qui est recherchée pour la reconnaissance académique des publics et des établissements, mais aussi pour accompagner les projets de mobilité étudiante, professionnelle et d'intégration dans les pays francophones ; avec des formats pour le jeune public en progression constante, qui représentent 63% des candidats de l'ensemble des versions du DELF-DALF).

L'examen de la situation de l'enseignement en français, largement abordé dans la partie consacrée à l'avenir de la francophonie³, ne sera cependant abordé ici que pour les pays dans lesquels la langue française n'est pas la seule langue des populations qui y résident en insistant sur la question du bi-plurilinguisme dans des contextes où s'impose le défi d'un apprentissage du français et en français de qualité et à une échelle massive (en Afrique subsaharienne) dont la Francophonie a fait sa priorité.

En dressant régulièrement l'état des lieux de l'enseignement en français et de l'apprentissage du français langue étrangère (FLE) dans le monde, l'Observatoire de la langue française essaye de rendre compte d'une réalité, difficile à saisir dans son ensemble et impossible à restituer dans son détail, dont les ressorts sont de natures différentes bien que complémentaires : politiques éducatives et visions de l'apprentissage des langues étrangères des Gouvernements ; choix des parents d'élèves motivés par des considérations essentiellement pratiques (perspectives de mobilité étudiante, d'insertion professionnelle), mais aussi guidés par une anticipation de qualité, voire d'excellence attachée à une langue plutôt qu'à une autre, et déterminés par les ressources humaines, financières et matérielles objectivement disponibles ou mobilisables dans chaque territoire... Derrière toutes ces dimensions se retrouvent des considérations sur les qualités et l'utilité supposées que l'on prête à une langue qui évolue dans des contextes linguistiques différents selon les pays (présence d'une ou de plusieurs langues nationales et répartition plus ou moins équilibrée de leurs fonctions et usages).

² DELF-DALF (depuis 1985), DFP (depuis 1958), TCF (depuis 2000) et TEF (depuis 1998) confondus

³ Voir La langue française dans le monde 2018 (éd. Gallimard)

Le tout s'inscrivant dans des dynamiques régionales et mondiales marquées par la concurrence qui règne entre les langues enseignées : allemand, anglais, arabe, chinois, espagnol, français, italien, portugais, russe...

C'est pourquoi nous présenterons, comme les fois précédentes, des analyses régionales suivies systématiquement de présentations par pays, seules capables d'appréhender des situations toujours singulières même si certaines tendances et constantes peuvent apparaître.

État des lieux

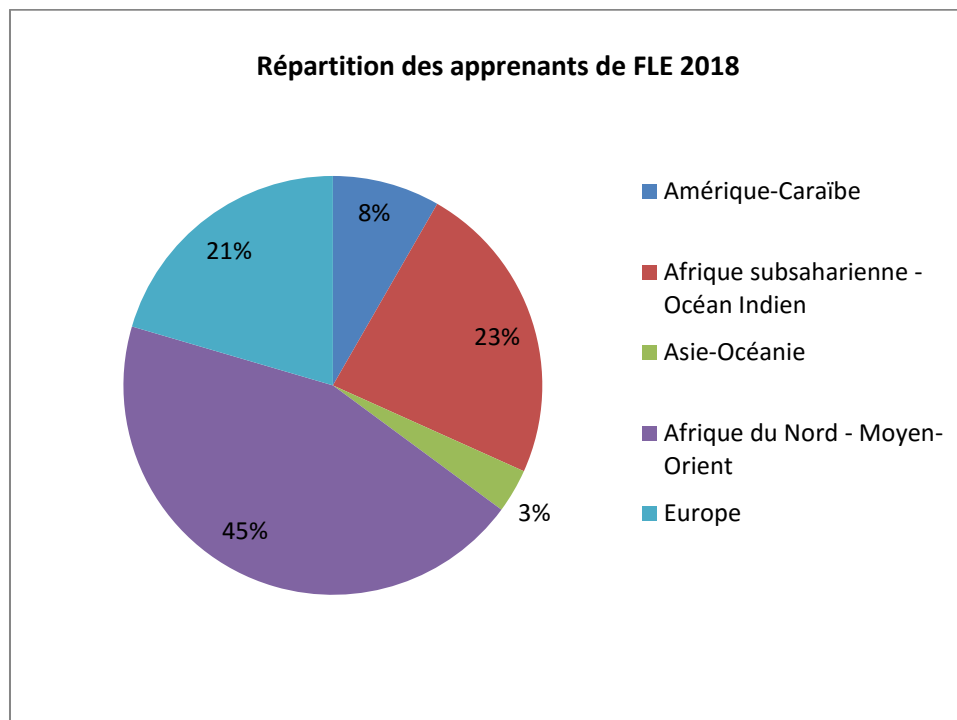
Le processus de veille et de collecte de l'Observatoire a permis de réunir des données actualisées pour 109 pays et territoires concernant l'apprentissage du français et en français. Dans 6 cas, des lacunes importantes ne permettent pas de connaître avec précision la situation et ne donnent des indications que sur un type ou un niveau d'enseignement : bilingue, enseignement supérieur, filières francophones... Malheureusement, plus d'une quarantaine de pays sont exclus du champ de l'observation, y compris certains pays membres ou observateurs de la Francophonie (une dizaine) qui n'ont pas fourni d'information sur ce sujet. En revanche, concernant les établissements à enseignement français à l'étranger et le réseau des Alliances françaises et Instituts français, tous les effectifs nous ont été communiqués, pour un total légèrement supérieur à un million d'apprenants (dont environ 1/3 dans les établissements du réseau de l'Agence pour l'enseignement en français à l'étranger - AEFÉ).

En agrégeant toutes les données par pays, et tous niveaux confondus, le nombre d'apprenants du français comme une langue étrangère est au moins égal à 51 millions d'individus et celui de ceux qui suivent un enseignement partiel ou total dans cette langue ne saurait être inférieur à 81 millions. Cette agrégation tient compte des effectifs enregistrés dans les Alliances et instituts français qui ne pèsent qu'un peu moins de 2% des apprenants du français langue étrangère et de ceux des établissements à enseignement français qui représentent seulement 0,5% des apprenants en français. Cela relativise le poids de ces acteurs de la diffusion du français dont le rayonnement repose quasi-exclusivement sur des logiques propres aux pays et à leurs choix de politiques linguistiques et éducatives.

Ces deux ensembles évoluent selon des variables différentes, même si elles sont parfois complémentaires. Ainsi, la langue française étant la principale ou unique langue d'enseignement dans les systèmes éducatifs de 13 pays africains⁴ et bénéficiant d'un statut privilégiée dans 9 autres (Algérie, Burundi, Cameroun, Djibouti, Madagascar, Maroc, Mauritanie, Tchad, Tunisie), les pays voisins (gouvernements et parents d'élèves) ont tendance à considérer favorablement cette langue dans les choix qu'ils opèrent.

⁴ cf. ci-dessous « Le français langue d'enseignement »

Le français, langue étrangère



La répartition des apprenants du français comme une langue étrangère confirme le poids de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient qui s'explique, comme en 2014, par la position singulière qu'y occupe cette langue, ni langue officielle, ni langue principale d'enseignement, mais néanmoins présente dans la vie quotidienne d'une partie significative de la population, compétence recherchée dans le monde universitaire et professionnel et/ou langue utilisée dans l'enseignement de certaines disciplines dès le primaire parfois - au Liban, dans le système arabo-francophone et en Mauritanie pour les sciences -, dans le secondaire - au Maroc, surtout dans le secteur privé, et en Tunisie pour les matières scientifiques - et dans le supérieur (dans tous ces pays, mais aussi en Algérie), sans compter un fort développement de l'enseignement bilingue franco-arabe, par exemple en Egypte (allant même vers le trilinguisme dans le supérieur au Liban). Cette approche bilingue nous a conduits à intégrer le nombre d'élèves et d'étudiants concernés par ce type d'enseignement dans cette catégorie (FLE) plutôt que dans celle de l'enseignement en français, comme nous l'avons fait pour tous les apprenants suivant des parcours intégrant une part de disciplines non linguistiques en français qui existent dans beaucoup de pays du monde.

L'Afrique subsaharienne et l'Océan indien, région dans laquelle le français est souvent une langue d'enseignement, est la deuxième partie du monde par le nombre d'apprenants de français langue étrangère, du fait notamment de la présence de systèmes éducatifs officiellement ou *de facto* « bilingues », comme au Cameroun (anglais-français), à Madagascar (malagasy-français) ou à Maurice (créole-français) qui favorisent l'apprentissage du français très tôt, mais aussi en raison de

l'engouement pour le français dans des pays où l'anglais, le portugais ou l'espagnol sont les médiums d'enseignement, comme au Nigéria, au Ghana, au Libéria, au Rwanda d'une part, en Angola, en Guinée-Bissau et au Mozambique d'autre part et, enfin, en Guinée équatoriale et à Sao-Tomé-Et-Principe.

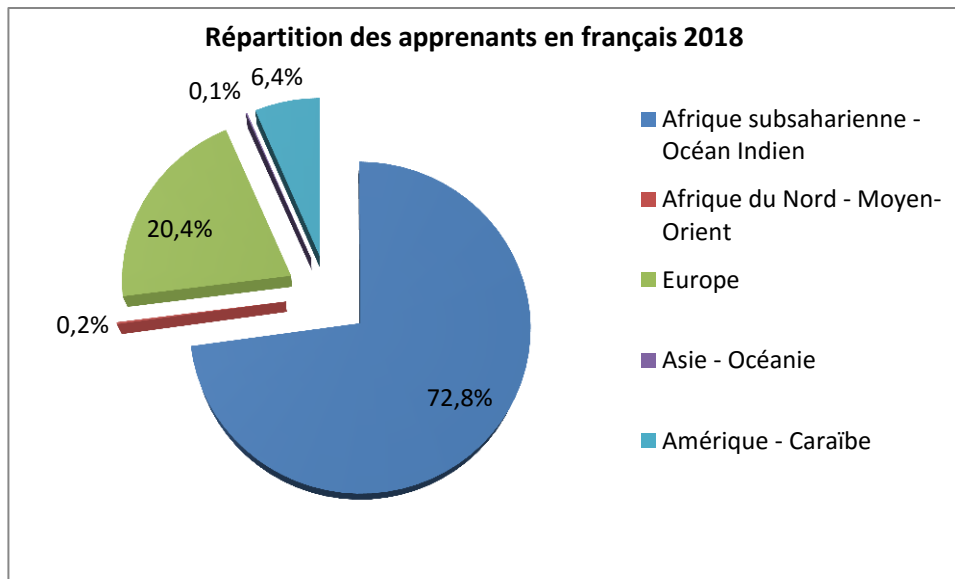
L'Europe reste un continent majeur pour l'apprentissage du français dont il demeure globalement la 2^e langue la plus apprise dans le 1^{er} cycle du secondaire occupant traditionnellement la première place dans les pays anglophones et dans ceux qui lui assignent une co-officialité avec d'autres langues, comme la Belgique, le Luxembourg ou la Suisse. Par ailleurs, et selon les parties du continent, le français est souvent la 3^e langue étrangère, parfois la 4^e, sur un espace où règne un certain volontarisme en faveur du plurilinguisme.

L'Amérique et les Caraïbes, affichent une présence diffuse du FLE, traditionnellement très implanté au niveau des Alliances et Institut français, mais qui ne rassemble que rarement de forts effectifs d'apprenants dans les systèmes scolaires, sauf au Canada bien sûr, et aux États-Unis ; et où s'affirme un réel intérêt pour l'enseignement bilingue et pour l'acquisition de compétences linguistiques professionnelles qui s'inscrivent de plus en plus comme un critère d'employabilité.

Enfin, la zone Asie-Pacifique maintient une place à l'apprentissage du français, notamment grâce à quelques pays membres de la Francophonie comme le Cambodge, le Laos ou le Vietnam, mais aussi par l'importance des effectifs d'apprenants (en valeur absolue, car demeurant modeste par rapport au nombre d'élèves scolarisés) dans des pays fortement peuplés comme la Chine, l'Inde, ou le Japon.

[Le français, langue d'enseignement](#)

Sans surprise, l'Afrique subsaharienne et l'Océan Indien recensent le plus grand nombre d'élèves et d'étudiants dont le français est la langue d'enseignement. En effet, à des degrés divers, le français est la principale ou unique langue d'enseignement dans les systèmes éducatifs du Bénin, du Burkina Faso, de la République centrafricaine, des Comores, du Congo, de la République démocratique du Congo, de la Côte d'Ivoire, du Gabon, de la Guinée, du Mali, du Niger, du Sénégal et du Togo. Comme évoqué plus haut, la condition de langue d'enseignement réservée au français pour certaines disciplines et à certains niveaux d'éducation dans les pays du Maghreb et au Liban notamment, ont volontairement été intégrés à la catégorie « langue étrangère » afin de se conformer aux intentions guidant l'organisation des systèmes éducatifs de ces pays.



Ainsi, sur les 81 millions d'individus suivant un enseignement en français, les $\frac{3}{4}$ sont inscrits dans des établissements nationaux (publics et privés) situés dans des pays d'Afrique subsaharienne ou de l'Océan Indien. Naturellement, les pays les plus peuplés, même lorsqu'ils n'affichent pas les meilleurs taux de scolarisation, enregistrent les plus gros effectifs : près de 19 millions d'élèves et étudiants en RDC, autour de 5 millions en Côte d'Ivoire et à Madagascar.

Le poids de la France, qui compte plus de 15 millions d'élèves et étudiants, explique pour une large part la place de l'Europe, qui arrive en deuxième position dans cet ensemble.

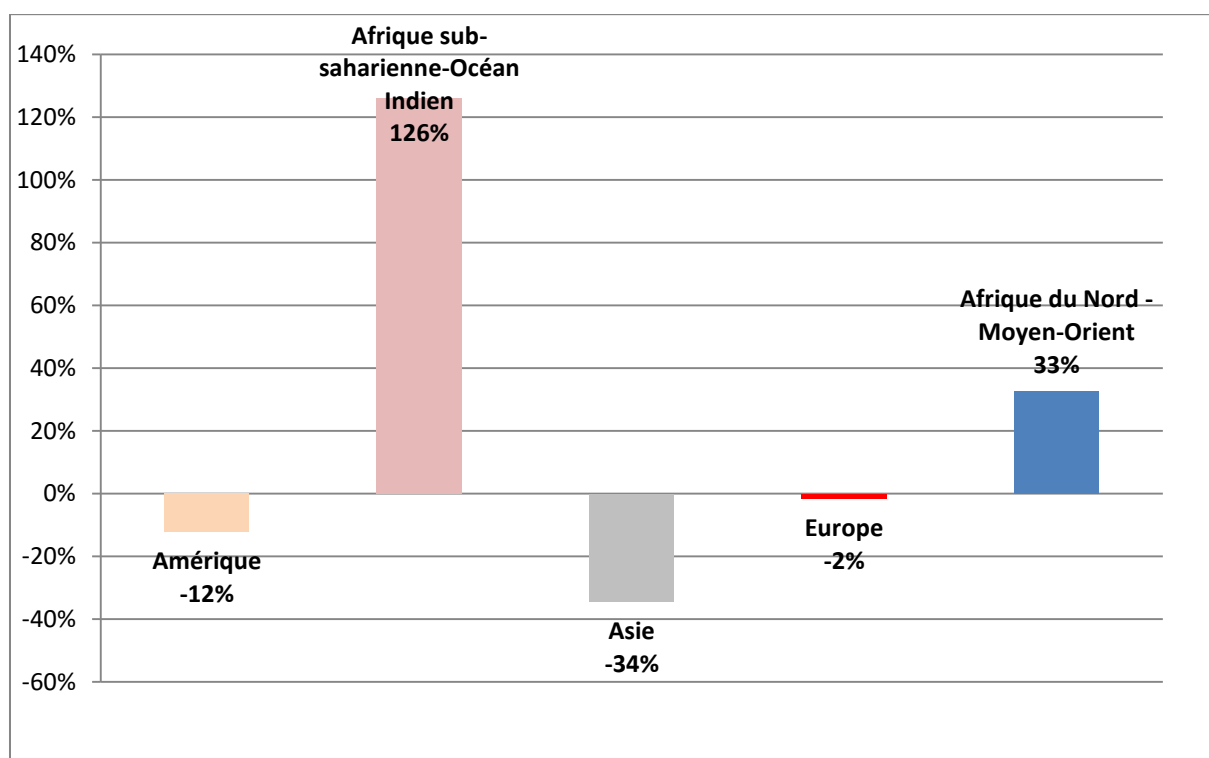
De même, en Amérique et dans la Caraïbe, ce sont le Québec (et le reste du Canada) d'une part et Haïti, d'autre part, qui portent à un niveau relativement élevé le poids de cette région dans l'ensemble des apprenants en français, même si les chiffres concernant Haïti ne sont plus actualisés depuis quelques années et si l'on sait que les effectifs comptabilisés dans cette catégorie sont loin de tous bénéficier d'un enseignement exclusivement en français (le créole se maintenant souvent au-delà des niveaux qui lui sont officiellement réservés et le français souffrant de l'insécurité linguistique de nombreux professeurs pourtant censés l'utiliser pour leurs cours).

Tendances

Le français, langue étrangère

La répartition des effectifs de FLE s'est un peu modifiée entre 2014 et 2018. Ces changements reflètent essentiellement, sur un total à la hausse⁵ (+8% d'apprenants), les évolutions constatées pour le nombre d'apprenants par région. Ainsi, si la part de l'Asie et de la région Amérique-Caraïbe se réduisent, c'est bien parce que le nombre d'individus apprenant la langue française comme une langue étrangère a connu une décre, plus ou moins forte selon les territoires.

À cet égard, si les tendances sont claires, la prudence s'impose dans l'examen de zones dans lesquelles la relative faiblesse des effectifs de départ entraîne, en cas de variation, même portant sur un nombre modeste d'apprenants, des effets grossissants dans la présentation en pourcentage. C'est avant tout le cas pour la zone Amérique - Caraïbe (dont les effectifs comptabilisés se réduisent d'environ 360 000 élèves et étudiants, ce qui correspond à une baisse de 12%), ainsi que pour l'Asie-Océanie qui accuse une baisse de 34%, même si la perte de près de 600 000 apprenants est bien réelle.



La surprise vient de l'Europe qui, contrairement à la précédente mesure, semble stabiliser le nombre de personnes suivant un apprentissage du français, en considérant la très légère baisse de 2% en 4 ans, peu significative. En réalité, en analysant les situations pays par pays on s'aperçoit que les évolutions sont contrastées. Majoritairement, sur le continent, la langue française perd des

⁵ Seules les évolutions de données comparables (mêmes types et mêmes niveaux d'enseignement) ont été intégrées à cette analyse qui porte ainsi sur 96 pays et territoires.

apprenants dans le secondaire avec une baisse qui se poursuit surtout dans le 2^e cycle de ce niveau d'enseignement. Qu'il s'agisse de pays dans lesquels le français est massivement enseigné, comme l'Allemagne, la Roumanie ou le Portugal, ou de pays où il occupait déjà une place modeste, comme la Pologne, la Slovaquie ou la République tchèque, le nombre d'élèves choisissant le français au lycée recule. On voit bien ici les conséquences de l'absence fréquente d'obligation en matière de 2^e langue étrangère à partir du lycée qui se combine avec la domination de l'anglais, mais aussi la concurrence d'autres langues étrangères comme l'allemand, l'espagnol ou le russe, selon les pays, qui participent à évincer le français. Malgré tout, si le français se maintient tout de même à l'échelle du continent, c'est en raison d'une croissance de son audience dans le primaire et, dans certains cas, dans le 1^{er} cycle du secondaire. Ainsi, on relève une dizaine de pays, même lorsqu'ils sont affectés par la baisse précédemment évoquée, qui affichent une hausse des apprenants de français dans le primaire (Allemagne, Belgique néerlandophone, Croatie, Danemark, Ex-République yougoslave de macédoine, Grèce, Lettonie, Pologne, Roumanie...) ou dans le 1^{er} cycle du secondaire (Danemark, Irlande, Lettonie, Portugal...).

L'explosion des sessions d'examens du DELF scolaire en Allemagne (et dans une moindre mesure, en Italie, puis en Espagne) – souvent directement organisées dans les établissements scolaires - viennent par ailleurs attester de l'intérêt que les autorités éducatives peuvent avoir à inscrire des formations en français, certifiantes et de qualité, dans les apprentissages.

De ces évolutions, il est difficile de tirer des conclusions générales, mais cette « niche » que semble avoir trouvée la langue française dans l'enseignement primaire et comme langue optionnelle au début du secondaire en Europe, même si elle n'est ni obligatoire, ni sanctionnée par un examen en fin de cycle, pourrait signifier plusieurs choses. Achevée la généralisation de l'apprentissage de l'anglais en 1^{re} langue, l'adoption d'une 2^e langue, dont l'idée progresse lentement en Europe, pourrait commencer à s'instaurer « par le bas ». On peut aussi assister au choix du français comme langue d'intérêt et utile pour l'éveil des plus jeunes et dont les qualités leur permettraient d'amorcer un bon parcours scolaire, voire de s'ouvrir à d'autres univers culturels que celui de la langue dominante. En effet, la réputation des « classes de français » (tout comme celle des « lycées français ») est excellente et le choix de cette langue répond aussi à des stratégies de réussite scolaire. Les effectifs des établissements homologués par l'AEFE sont d'ailleurs en constante hausse, pour l'ensemble des régions à l'exception de l'Afrique subsaharienne, et de façon particulièrement marquée dans la zone Afrique du Nord Moyen- Orient qui concentre 39% des effectifs mondiaux, surtout au Liban et au Maroc, et avec de fortes proportions d'effectifs nationaux notamment en Egypte (86%) et au Liban (90%); qui ne relèvent donc pas seulement de la présence des communautés francophones expatriées dans le pays, mais également de l'attrait que l'enseignement en français peut représenter pour les élèves nationaux et d'autres nationalités au sein du réseau scolaire français à l'étranger .

Concernant l'enseignement du français langue étrangère, l'association dans un même ensemble des Amériques (du Nord, centrale et du Sud) et de la Caraïbe ne permet pas de rendre

compte de la variété des situations dont on prendra connaissance avec profit dans les analyses par pays de *La langue française dans le monde 2018*⁶. En effet, malgré une baisse globale de 12%, on relève de nombreux pays dans lesquels le nombre d'apprenants de français a progressé entre 2014 et 2018. C'est le cas en Argentine, au Brésil, au Chili (+60%), au Costa Rica (en dépit d'une baisse dans le primaire), à Cuba (uniquement dans le supérieur), au Guatemala (doublement dans le secondaire), en Jamaïque (où le nombre d'étudiants du supérieur apprenant le français a pourtant été divisé par deux), au Pérou (uniquement dans le secondaire), en Uruguay et au Venezuela.

Les pays qui connaissent une relative désaffection pour le français sont l'Équateur (sauf dans le supérieur), le Mexique et Sainte-Lucie. Par ailleurs, mais dans un contexte démographique (et migratoire) totalement différent, les apprenants du français langue étrangère au Canada (sauf dans le primaire) et au Québec sont un peu moins nombreux qu'en 2014 (en dehors de l'apprentissage en immersion, pour lequel les données sont lacunaires en 2018).

L'Afrique subsaharienne et l'Océan Indien constitue une zone favorable à l'apprentissage du français en tant que langue étrangère dont les effectifs font plus que doubler. Comme évoqué plus haut, le voisinage de pays francophones renforce l'attrait de la langue française, dont l'intérêt semble particulièrement perçu dans des pays membres de la Francophonie, qui affichent de belles progressions, comme le Mozambique (doublement du nombre d'élèves dans le secondaire) et Sao-Tomé-Et-Principe (au primaire et surtout au secondaire). D'autres pays membres dans lesquelles le français est une langue co-officielle, comme le Cameroun, ou très répandue, comme à Maurice, voient également un accroissement très sensible des effectifs de français dans les systèmes scolaires. L'Afrique du Sud, l'Angola et surtout la Namibie (doublement dans le secondaire) suivent le même mouvement.

La région qui compte le plus d'apprenants du FLE est aussi celle dans laquelle il est le plus difficile d'isoler cette catégorie... En effet, le Liban et les pays du Maghreb ont, de facto, une partie des enseignements dispensés qui le sont en français, même si l'arabe est toujours présent. En essayant de conserver néanmoins la distinction, on assiste à une hausse de 33% des effectifs recensés dans ces pays (sans l'Algérie pour laquelle nous n'avons pas de données actualisées). Par ailleurs, le nombre d'apprenants progresse nettement au Bahreïn, en Egypte (+34%), en Iran et au Koweït. En revanche, les Émirats arabes unis, Israël et le Soudan voient les effectifs s'affaïsser, surtout dans le secondaire.

Outre les précautions qu'imposent la comparaison traduite en pourcentage d'effectifs peu importants que nous avons évoquées plus haut, l'examen de la zone Asie-Océanie doit être abordé en précisant qu'elle a fait l'objet d'une attention toute particulière pour cette édition dans le cadre d'une étude, coordonnée par le Bureau régional de l'OIF et confiée à un chercheur. Ainsi, la baisse

⁶ Cf. *La langue française dans le monde 2018* (éd. Gallimard)

globale de 33% du nombre d'apprenants comparé à celui de 2014 mérite d'être éclairée par les commentaires rédigés pour chaque pays⁷. Parmi les reculs les plus importants, on trouve des pays qui sont pourtant membres (ou observateurs) de l'OIF comme le Cambodge, la Thaïlande ou le Vietnam, mais aussi le Japon ou le Kazakhstan. Malgré le pourcentage global en baisse, plusieurs pays, et non des moindres, affichent une croissance du nombre d'apprenants du français, comme la Chine (dans le secondaire mais surtout dans le supérieur), l'Australie (qui double ses effectifs), la Corée du Sud, l'Indonésie ou la Malaisie (même si le total reste très modeste).

En conclusion, et au vu des évolutions récentes, il apparaît que l'avenir du français langue étrangère n'est pas fondamentalement menacé, du moins dans les zones où il est le mieux implanté comme l'Afrique du Nord - Moyen Orient et l'Afrique subsaharienne - Océan Indien qui voient toutes leurs effectifs augmenter en 4 ans. Les évolutions sont intrinsèquement liées aux projets de valorisation académique, de mobilité universitaire, ou encore d'employabilité de publics, qui se tournent de plus en plus vers les certifications officielles internationales afin de pouvoir justifier de compétences linguistiques plus ou moins spécifiques.

En revanche, en Europe, compte tenu de la place qu'elle occupe le plus souvent en tant que 2^e ou 3^e langue étrangère, son sort est fortement lié aux décisions qui seront prises par les pays de maintenir (ou d'introduire lorsque cela n'est pas le cas) l'obligation d'étudier plus d'une langue et de sanctionner cet apprentissage par un examen comptant parmi les diplômes nationaux.

En Afrique, l'augmentation du nombre d'apprenants de FLE semble répondre à une demande beaucoup plus forte qu'ailleurs dont on peut penser qu'une part importante n'est pas satisfaite. En témoigne l'essor de l'enseignement privé consacré à cette langue et le nombre important de candidats au DELF/DALF qui permet à plusieurs pays de la région de figurer dans le « top 20 » mondial (Maroc, Madagascar, Liban, Égypte, Algérie...). Une forte mobilité de étudiants africains vers les universités francophones et notamment françaises (25% des étudiants en mobilité inscrits à l'Université en France sont originaires d'Afrique du Nord, et 22% d'Afrique subsaharienne en 2016-2017), mais aussi à l'échelle intracontinentale, mérite en outre d'être relevée.

En revanche, la région Asie - Océanie, qui pèse peu dans l'ensemble alors qu'elle compte des pays parmi les plus peuplés de la Planète, connaît des évolutions erratiques, avec une forte hausse constatée en 2014 pratiquement annulée cette année. Même si la petite taille des effectifs se prête difficilement à une interprétation globale, on peut faire le constat d'une grande faiblesse de l'implantation du français langue étrangère au niveau primaire et secondaire, dont on sait qu'elle est l'une des conditions de la pérennité de sa présence et surtout de l'éventualité de son renforcement. L'exemple de la Chine montre bien à quel point la croissance du nombre d'apprenants du FLE repose

⁷ Cf. *La langue française dans le monde 2018* (éd. Gallimard)

surtout sur le niveau supérieur, avec des étudiants désireux d'accéder à des formations d'excellence y compris par la mobilité dans des pays francophones.

Enfin, l'Amérique latine présente un certain contraste entre l'engouement suscité par l'offre des cours de français de l'Alliance française, qui enregistrent ses meilleures performances au monde dans cette région, et le nombre relativement faible d'apprenants de FLE dans les systèmes éducatifs. Le réseau des alliances françaises y est en effet historiquement présent, avec aujourd'hui le plus gros maillage régional à l'échelle internationale (avec 112 AF en Amérique du Nord, 186 en Amérique latine et 18 dans la zone Caraïbes) et 42 % des effectifs totaux d'apprenants de FLE des AF dans le monde. Par le nombre d'inscrits (entre 5 000 et 11 000), les Alliances françaises de Cuba, du Brésil et du Pérou occupent les trois premières places au niveau mondial, suivies de près par celles de la Colombie (5^e), de l'Argentine (6^e), du Venezuela (10^e) et du Mexique (12^e). Cependant, la tendance est nettement à la baisse, et surtout, le choix du français comme langue étrangère au collège et au lycée est le fait d'une minorité. Contrairement au continent africain, et malgré la présence de quelques territoires francophones comme le Canada, les Antilles françaises ou Haïti, la langue française n'est pas suffisamment associée à de réelles perspectives professionnelles qui comptent beaucoup dans ces choix.